



Approche clinique des **comportements** sexuels problématiques de l'enfant

Sous la direction de
Jean-Yves Chagnon
et **Teresa Rebelo**

Sommaire

Que disent les comportements sexuels dits problématiques chez l'enfant ? 9

Jean-Yves Chagnon

Introduction.....	9
Questions de repérage et définitions du phénomène.....	10
Clinique descriptive.....	13
Caractéristiques psychosociales et étiologie.....	14
Approche clinique et psychopathologique psychodynamique.....	17
Sexualité infantile versus sexualité (post)pubertaire.....	19
Les comportements d'agressions sexuelles chez l'adolescent et l'adulte.....	22
Pour une réinterrogation du concept de pulsion (messagère) et de la sexualité.....	24
Bibliographie.....	27

Sexuel infantile/sexualité infantile/sexualité de l'enfant ... 29

Bernard Golse

Introduction.....	29
Sexuel infantile, sexualité infantile et sexualité des enfants.....	30
Évolution sociétale : nouvelles mœurs, nouvelles questions ?.....	32
Évolution des comportements sexuels.....	38
Quelques mots pour conclure sur le découplage entre puberté et pubertaire.....	41
Conclusions.....	44
Bibliographie.....	45

**Comportements sexualisés à l'école :
jeux ou symptômes ? 47**

Christine Peiffer

Introduction.....	47
Le temps de la maternelle.....	49
Maxence, CE1.....	52
Conclusions.....	64
Bibliographie.....	65

Discussion du cas Maxence 67

Catherine Weismann-Arcache

Agirs sexuels et culture contemporaine.....	68
Tests projectifs et sexualité perverse polymorphe.....	70
Le dessin de la famille, illustration des modalités prépsychotiques....	75
Conclusion.....	78
Bibliographie.....	79

L'agir sexuel de l'enfant..... 83

Alexandra Vidal-Bernard

Introduction.....	83
Repérages cliniques.....	85
Enfant vulnérable, institution vulnérable, famille vulnérable.....	98
Conclusion.....	101
Bibliographie.....	102

Sidonie, 11 ans..... 103

Leonor Seijas

Introduction.....	103
Sidonie, 11 ans.....	105
Discussion.....	120

Conclusion	122
Bibliographie	122
Discussion du cas Sidonie	125
<i>Alain Guérin</i>	
Impressions cliniques	128
Le transfert	129
Conclusion	131
<i>Teresa Rebelo</i>	
Annexe I	135
Rorschach (protocole).....	135
Psychogramme	138
CAT	139
Dessin de famille	141
Scénotest	144
Annexe II	147
Rorschach	147
Psychogramme	151
TAT	152

Comportements sexualisés à l'école : jeux ou symptômes ?

Illustrations cliniques

Christine Peiffer¹

Introduction

En évoquant le thème de cet ouvrage dans les écoles où j'interviens, comme psychologue de l'Éducation nationale, les enseignants ont ri : « On pourrait en écrire des livres, plein ! » m'ont-ils assuré. L'humour, cette défense sublimatoire par excellence, permet de tenir bon dans des situations parfois sidérantes, qui s'avèrent dans un après-coup souvent court, hautement angoissantes. Mais au moment où je les interroge, en cette veille de la Saint-Valentin, ils me racontent des anecdotes sans gravité (apparente). Telles ces deux fillettes de CP qui annoncent leur mariage et le miment en récré, avec le bisou labial échangé devant tous. Et qui proclament leur divorce deux jours plus tard. Ou cette petite de CM1 qui demande à son maître de ne pas punir son ami Pierre, car « ça fait un an qu'on est en couple »... Chez les enfants

1. Docteure en psychologie de l'Université de Paris, psychologue à l'Éducation nationale.

de maternelle, comme nous allons le voir, il y a aussi une pléthore d'exemples.

J'ai préféré parler de comportements sexualisés à l'école plutôt que sexuels car s'ils témoignent par leur fréquence, de cette vibrante sexualité infantile mise en exergue par Freud, dès 1905, ils n'ont pas, me semble-t-il, accès au sens véritable de ce qu'est le sexuel retravaillé par la dimension génitale pubertaire. Leurs jeux trahissent leur curiosité à l'égard des corps mais ils reproduisent avant tout ce que les enfants ont pu voir, entendre, saisir du commerce entre adultes, ces modèles qu'ils respectent et imitent à la fois. Freud (1921) ne disait-il pas que l'identification est d'ailleurs la première forme d'attachement ?

Cependant, il est des cas où, derrière les jeux ou mimes, la nuance (entre sexualisé et sexuel) ne tient plus : certains enfants débordent le cadre avec une violence que même les adultes ont du mal à contenir, leurs agirs venant à la fois exciter et terrifier leurs pairs.

Ce texte propose de naviguer entre le normal et le pathologique. Dans un premier temps, nous présenterons ce qu'il est coutume de rencontrer en maternelle, en matière de vie sexuelle entre 3 et 5-6 ans. Ensuite, nous étudierons le cas de Maxence, enfant terrible de 7 ans, arrivé pour quelques mois dans une école où j'ai pu le suivre régulièrement et lui proposer un bilan psychologique. Dans un troisième et dernier temps, nous nous intéresserons, d'un point de vue métapsychologique, à ce qu'est l'excitation et à ses effets sur le groupe, en analysant comment l'excitation déferlante d'un seul élève peut se propager aux autres. La discussion portera aussi sur la latence, dans sa version contemporaine, au regard des expériences rencontrées sur le théâtre scolaire.

Le temps de la maternelle

Les classes de petite, moyenne et grande section correspondent au temps du « petit pervers » polymorphe, que Freud définit dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905). Entre 3 et 5 ans, écrit-il, « l'enfant peut être amené à toutes sortes de transgressions » (*ibid.*, p. 87). Qu'entend-il par-là ? L'enfant est prédisposé à tous les débordements, sans tabou, puisque « les digues psychiques qui s'opposeront plus tard aux excès sexuels (pudeur, dégoût, morale) ne sont pas encore établies » (*ibid.*, p. 87). Un peu plus haut dans le texte, il précise d'ailleurs que c'est « vers la troisième ou quatrième année que la vie sexuelle de l'enfant se manifeste déjà sous une forme qui la rend accessible à l'observation » (*ibid.*, p. 71). Bref, c'est le règne des pulsions partielles qui peuvent s'exercer sans retenue à des fins de voyeurisme, d'exhibitionnisme, de cruauté, tels sont les exemples choisis par Freud. Il insiste sur le plaisir sans équivoque que rencontre l'enfant « en attirant l'attention sur ses parties génitales », et « la curiosité qui cherche à voir les parties génitales des autres personnes » (p. 88).

En maternelle, il n'est pas rare de surprendre des enfants qui se déculottent. « On joue au docteur », disent-ils, quand l'adulte (enseignant ou animateur) intervient. Ces jeux ont lieu en effet sur les temps libres, récréations, pause méridienne ou garderie. Dehors, et quelle que soit la saison, ou ailleurs, dans le local des toilettes, un lieu recherché... Les adultes reprennent, énoncent les interdits (ne pas toucher les parties intimes du corps de l'autre), œuvrant à leur façon à cette édification des digues psychiques, destinées à transformer la sexualité infantile pour l'ouvrir plus tard à la subli-

mation. On peut se demander si les interdits ne concourent pas à renforcer le goût du fruit défendu. Mais Freud pense que naturellement, cette formation des digues « peut se produire sans aucune intervention de l'éducation » (p. 71). Comme si l'acquisition de la pudeur et du respect des corps semblait une disposition innée chez l'enfant.

Il est des jeux qui vont plus loin : tout dernièrement, une directrice m'informait du manège repéré entre deux petites filles de moyenne section, l'une étant surprise en train d'enfoncer un objet dans l'anus d'une autre, allongée sur le ventre. « C'était pour lui mettre un suppositoire car elle est malade » déclara celle qui faisait la maman. L'autre, dans le rôle du bébé, se laissait faire avec complaisance. L'objet enfoncé était une petite perle à cheveux... La directrice a bien sûr prévenu les parents le soir même. Nous avons eu aussi le cas d'une mère souhaitant porter plainte pour viol, après avoir trouvé des traces de sang dans le caleçon de son fils. Effectivement, celui-ci s'était laissé enfoncer un crayon dans l'anus par son meilleur ami. La scène avait eu lieu aux toilettes.

Je n'ai pas fait de bilan psychologique pour ces garçons de 4 ans. En revanche, je les ai rencontrés. En relation duelle, le premier m'avait paru un enfant doux, timide, ne sachant pas encore bien se défendre... et probablement attiré par son camarade plein d'assurance, qui pilotait les jeux en exerçant une certaine emprise sur ses pairs. Lors de l'entretien avec la mère de ce jeune conquérant, j'avais été surprise du climat permissif, et je dirais « portes ouvertes », qui semblait régner dans la famille. La nudité des corps (adultes et enfants) semblait naturelle, mais les grandes sœurs de cet enfant, se plaignaient de lui quand il leur pinçait les fesses au sortir de la douche. La maman, en me relatant l'épisode, a paru prendre

conscience de la mesure des choses. Je n'ai plus entendu parler de ces enfants par la suite.

J'ai pu, à l'appui d'autres exemples, m'interroger sur un éventuel corrélat entre des conduites inappropriées à l'école et une éducation familiale ne tenant pas suffisamment compte, à mon sens, de la différence de génération entre parents et enfants, voire entre frères et sœurs, grands et petits.

Terminons par le cas de Ziad, arrivé en grande section. C'est un enfant remuant, excité, qui d'emblée fait parler de lui. En récréation, il s'agite et embête les autres. Aux toilettes, il aime se réfugier avec des camarades. Les garçons se plaignent car il leur « tire les zizis ». En classe, en plein atelier de phonologie, quand la maîtresse demande des noms finissant par le son « chon », il est le premier à trouver : « Nichon ! » un mot que les autres ne connaissent pas. Puis il enchaîne avec « string », ce qui montre combien sont vite envahis les processus de pensée, pourtant opérants dans un premier temps.

Pour diverses raisons, liées en partie à la scolarité décousue de l'enfant et au rapport difficile que la mère entretient avec l'école, une information préoccupante est faite. Je rencontrerai séparément les parents. Le contact est possible mais la discussion est compliquée avec la maman, qui vit dans une relation fusionnelle avec son fils et voit l'école comme un tiers persécutant. Quant au père, il voit peu l'enfant. Il a cette réflexion, qu'il me livre d'un air désabusé : « De toute manière, dès qu'il est né, j'ai été viré du lit ». Jeanine Chasseguet-Smirgel (1972) voyait dans les relations mère-enfant idéal, où le fils prend la place du père sans même avoir à grandir, les prémices de la perversion. Comme l'on pouvait s'y attendre, la proposition d'une orientation en ITEP

a été refusée pour le petit Ziad et nous l'avons perdu de vue, la maman ayant déménagé.

Melanie Klein (1932) voyait dans le jeu de l'enfant le moyen d'y exprimer ses fantasmes, ses désirs, ses expériences et celui d'y décharger ses angoisses. Dans le cas de Ziad, comme dans celui de Maxence que nous allons maintenant présenter, il y a, nous semble-t-il, la recherche inconsciente de résoudre un traumatisme, dont l'origine nous demeure inconnue le plus souvent. La répétition compulsive d'école en école, de leurs comportements dysfonctionnels, nous invite à le croire.

Maxence, CE1

Présentation

Maxence est un petit blondinet de 7 ans, au visage d'ange. Il arrive trois semaines après la rentrée des classes, et son parcours affole d'emblée l'équipe enseignante : l'enfant a été reconnu handicapé pour des troubles de comportement, il a passé deux mois en ITEP (Internat Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) dans une autre région. Il bénéficie de l'accompagnement d'une AESH. Quand je viens passer un temps d'observation en classe, je vois que l'enfant est intelligent et intéressé, il cherche à bien faire. Les trois premières semaines se passent relativement bien puis la situation se détériore : Maxence ne supporte pas l'échec, il gribouille ou déchire ses cahiers, il provoque ses camarades, renversant leurs affaires, les pinçant, se battant avec eux en cour de récréation. Il mime aussi des scènes sexuelles, se déculottant devant ses pairs en rigolant. Ou bien, il se frotte ostensiblement contre d'autres, cherchant à les toucher. Il est

très excité et cherche à exciter ses copains, peut-être dans une intention malhabile de se faire des amis.

Progressivement, une journée d'école devient de plus en plus difficile pour lui. La tension monte dans cette petite école, l'enseignante semble dépassée par les crises « imprévisibles » en classe et par les propos orduriers de l'enfant, qui ne semble craindre personne. Un accueil dans une classe de plus grands est proposé pour les après-midi. On m'a demandé d'intervenir dès le départ et je vais suivre l'enfant chaque semaine pendant plusieurs mois, proposant d'abord un bilan psychométrique puis des tests projectifs. Je vais aussi rencontrer sa mère et tenter d'établir un travail de liaison avec les partenaires extérieurs (CMP).

Après un rendez-vous manqué, Madame se présente à l'école. Jeune femme à la mine enfantine, de petite taille, elle me fait davantage penser, avec sa queue-de-cheval, à une grande sœur de l'enfant plutôt qu'à sa mère. Il faudra plusieurs entretiens pour qu'une timide confiance s'instaure avec moi. Petit à petit, j'apprends les déménagements successifs, au gré d'une vie sentimentale mouvementée : à chaque rupture, Madame semble vouloir changer de département et tenter sa chance dans un endroit plus accueillant. Je devine aussi l'immense solitude de cette famille monoparentale : brouillée avec le père de Maxence comme avec son propre père, Madame a comme seul compagnon fidèle, me dit-elle, un chien de combat (voir le dessin de famille).

Pour autant, Madame, grâce à Maxence, a pu déjà rencontrer des psychologues. Je peux rentrer en contact avec certaines, elles m'apprennent qu'un travail avec la famille est possible mais que rien n'a pu vraiment s'engager, compte tenu des départs subits. Madame travaille comme intérimaire,

elle reste évasive sur son emploi, disant qu'elle a toujours du mal à négocier ses horaires à cause de son fils.

La relation entre eux semble orageuse, Maxence parle irrespectueusement à sa mère, sur un ton d'égal à égal. Elle reconnaît qu'il est dur, qu'il l'a toujours été. À cause de lui, se plaint-elle en sa présence, elle est obligée de changer souvent d'école. Elle dira aussi qu'il lui « pourrit ses relations ». Je ne sens pas beaucoup de tendresse de sa part, l'exaspération quotidienne semble avoir pris le dessus. Pourtant, elle ne peut s'en séparer, elle ne supportait pas le droit de garde exercé pendant un certain temps par le père qui, lassé de réclamer son fils en vain, a « laissé tomber ». Elle lui en veut, Maxence est aussi furieux contre son père. Mais elle ne répondra pas à mon invite d'essayer de le contacter.

À l'opposé, en relation duelle, Maxence est charmant. Il apprécie nos rencontres, il trouve spontanément sa place d'enfant confiant. Il se livre beaucoup, tant avec moi qu'avec la personne qui l'accompagne en classe, mais dont la présence hélas, ne suffit pas à le contenir.

Bilan psychologique

Dès que je vais le chercher pour notre rendez-vous, c'est un flot ininterrompu de paroles jusqu'à mon bureau, « Tu sais, Madame Peiffer... » commence-t-il chacune de nos entrevues... Et il me raconte ses jeux, je ne le comprends pas toujours, il aurait besoin d'orthophonie. Mais il parle sans cesse et cela m'évoque des défenses maniaques, qui, spontanément, s'apaisent dès que le cadre le contient. Je ritualise beaucoup nos entretiens, soignant chaque détail (par exemple, sa posture sur sa chaise)... comme si je bordais

un nourrisson. Le test psychométrique, avec ses questions régulières, l'apaise et le fatigue à la fois. C'est un enfant intelligent, les résultats sont bons mais ils sont minorés car l'effort intellectuel endort l'enfant qui se met à bâiller.

À la **NEMI 2**, l'Indice d'Efficiences Cognitive est dans l'intervalle [97-109], ce qui correspond à un niveau Moyen (avec un rang percentile de 59). Des réponses projectives infiltrent déjà ses réponses. Ainsi, à l'épreuve Ressemblances (Couteau, Fourchette, Assiette) : « Le couteau, on plante, on meurt ». Mais avec mon étayage (« Et pourquoi ils se ressemblent tous les trois ? »), il peut se ressaisir : « C'est pour cuisiner ». Nous terminons par la lecture d'une histoire : si Maxence a initialement du mal à accéder à la passivité que l'écoute du récit suggère, progressivement, il y arrive. Il raffole des histoires d'animaux. Il me confie vouloir être « soigneur d'animaux abandonnés quand il sera plus grand ». Le retour en classe se passe bien... mais n'empêche pas une nouvelle crise clastique dans la journée.

Les **tests projectifs** révèlent un monde interne gravement perturbé.

Au **Rorschach**, l'excitation reprend le dessus : à la planche III (Contenu latent : Représentations humaines), l'enfant s'écrie en rigolant : « En crain de faire l'amour ! Un Monsieur et une femme, à quatre pattes ». Réponse qui ne manque pas de me saisir, cotée évidemment en mauvaise forme et traduisant, comme toute réponse sexuelle crue, une angoisse débordante. Il peut se récupérer en refusant la planche IV puis en reconnaissant la banalité à la planche V. Mais ensuite, la deuxième moitié du protocole va en se délitant, les couleurs pastel produisent un effet d'effraction et le discours, qui devient confus, s'en ressent.

Le psychogramme confirme la fragilité du rapport au réel (F+% = 46 ; F+% élargi = 50 ; 2 banalités perçues) ainsi que l'impact désorganisant des couleurs (RC % = 50). Ce test a été éprouvant pour cet enfant à l'imaginaire riche mais si envahi, si infesté aussi. Notre séance sera suivie d'un temps d'apaisement plus long que d'habitude.

Le CAT, proposé la semaine suivante, rend compte, dès la première planche, de l'émergence des processus primaires. On y retrouve une thématique implicitement crue et à tendance perverse. (→ IF8). Je lui demande qui est le personnage estompé : « Un poulet [...] Ils mangent du poulet grillé avec de la soupe ». La confusion identificatoire est notable (IF9 : poulets, pingouins, père des poules).

Le procédé IF8 (expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive) traverse le protocole (planche 3 : « Par tuer la souris » ; planche 7 : « Voilà. Il va tuer le singe » ; planche 10 : « Ils sont en train de s'amuser à sauter par-dessus » et il rit).

Des fausses perceptions sont présentes aussi, planche 7 (lion pour tigre) et planche 9. Celle-ci (contenu latent : sollicitation d'affects dépressifs autour du thème de la solitude) suscite un récit marqué par l'agir : « Le petit lapin est puni, du coup, il casse son lit et ses parents sont en colère ». Il mime et me montre le lit qu'il voit cassé, une projection entraîne une mauvaise perception. À nouveau, je vois comment l'enfant lutte de toutes ses forces par des défenses maniaques, propos et agir, pour éviter l'angoisse de la confrontation à la solitude et au risque d'abandon.

Outre la projection, une autre défense prégnante est le clivage : on l'observe dans les retournements imprévisibles de Maxence, qui peut être sage en classe puis brusquement incontrôlable, comme dans ses réponses aux tests.

Dans le **Patte Noire**, je ne ressens pas, dans mon contre-transfert, la position de toute-puissance présente au CAT, ou du moins, dans un premier temps. Des affects se font jour : la tristesse (planche 6), la colère (planche 9), les pleurs (planches 14 et 17). Mais à la planche Fée, au moment des vœux successifs, il énonce après un refus initial : « Avoir beaucoup de copains ». Puis, aussitôt, dans un *switch* inattendu : « Tuer tout le monde ». Comme si l'expression du besoin d'être reconnu et aimé était trop dangereuse pour l'enfant, révélant une fragilité qu'il lui faut absolument dénier, soulevant alors en lui des défenses de survie. C'est d'ailleurs à ce test que la porosité entre narrateur et personnage s'est fait le plus ressentir. Maxence était devenu Patte Noire...

Bref, ce bilan, tristement dominé par la triade défensive « Dénier-Clivage-Projection » met en avant un enfant qui a grand besoin de soins, dans un fonctionnement psychique de prépsychose. En parallèle, heureusement, suite à la montée des incidents (scolaires et périscolaires, l'enfant ayant été renvoyé de la cantine et de la garderie), la maman a pris attache avec le CMP du secteur. Quelque temps après, le glas du confinement – c'était en 2020 – est venu sonner la fin du travail... Nous n'avons pas revu Maxence, la maman était happée aux beaux jours par un nouveau projet de migration qui les a conduits en fin d'année scolaire vers une contrée plus accueillante. Pour autant, notre travail en équipe, psychologues CMP et EN, a permis de faire des liens avec la nouvelle école de l'enfant et le centre de soins. Et de garder le contact avec la maman ! Aux dernières nouvelles, Maxence y bénéficiait de soins d'orthophonie et de psychomotricité, il avait aussi un traitement mis en place par le pédopsychiatre.

Discussion : des symptômes en forme d'appels en aide ?

Le fonctionnement de Maxence s'inscrit dans une répétition pathologique : tout passage dans une école se solde inmanquablement par un nouveau départ, après que l'enfant ait mis toute la communauté (enseignants, enfants, parents d'élèves) en déroute. Âgé de 7 ans, il en était aussi à sa septième école. Cette fois, la répétition n'était pas à l'identique. L'apparition des mimes sexuels, des agirs impudiques et, lors de ses crises, d'un vocabulaire obscène (choquant les adultes) semblait un fait nouveau, qui a fini par inquiéter la maman. Et finalement, sous la pression de l'école (et du signalement qui menaçait), l'a poussé à consulter. Nos entretiens, notamment lors de la restitution du bilan, laissaient espérer un début de prise en compte de sa part, sur la nécessité pour l'enfant d'avoir des repères spatiotemporels davantage stables. Quant à la place d'enfant que Maxence doit trouver, protégé de la vie sexuelle des adultes, cela suppose déjà un travail sur la reconnaissance de la différence générationnelle chez la mère elle-même. Un objectif qui échoit aux professionnels de l'enfance (assistants sociaux, CMP, etc.).

Les comportements sexuels problématiques de l'enfant sont l'objet d'une attention et de réactions parfois anxieuses des professionnels de l'enfance. Ils seraient en augmentation, y compris dans des lieux où ils ne sont pas habituellement de mise, comme l'école, et de plus en plus calqués sur des modalités génitales post-adolescentes sous l'influence de l'exposition à la pornographie *via* internet.

Mais en quoi se différencient-ils de la « sexualité infantile » normale ? Comment la sexualité de l'enfant « problématique » évolue-t-elle avec le temps ? De quoi ces comportements sexuels témoignent-ils au plan sociétal ? Sont-ils sensibles aux mutations socioculturelles et au « malêtre » de notre hyper-modernité ? D'un point de vue clinique il est rare que ces comportements sexuels soient isolés. Ils expriment souvent une souffrance psychique en quête de contenance et ils sont adressés à l'environnement.

Comment analyser et comprendre ces situations ? Quelles actions de soin individuelles et/ou familiales proposer ? Le bilan psychologique constitue un outil de choix pour répondre à ces questions.

Les auteurs : Jean-Yves Chagnon, Bernard Golse, Alain Guérin, Christine Peiffer, Teresa Rebelo, Leonor Seijas, Alexandra Vidal-Bernard, Catherine Weismann-Arcache.



ISBN : 978-2-84835-906-9

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •